

Poétique de Vigny. Sous la direction de LISE SABOURIN et SYLVAIN LEDDA. Paris, Honoré Champion, coll. Romantisme et modernités, 2016. Un volume de 440 p.

Le volume dirigé par Lise Sabourin et Sylvain Ledda réunit vingt-quatre études consacrées à la poétique d'Alfred de Vigny, savamment réparties en quatre chapitres : la poésie, le théâtre, l'histoire et la critique, chacun muni de quelques pages d'introduction résumant les contributions et soulignant leur complémentarité. Les directeurs du volume ont fourni également une belle introduction signalant entre autres de récents travaux universitaires, de nouvelles éditions et traductions de l'œuvre de Vigny ainsi que des mises en scène et des expositions consacrées à l'auteur. Les nouvelles lectures sont principalement orientées sur la question des genres littéraires pratiqués par l'auteur et sur la dimension éthique de l'œuvre d'un écrivain aux prises avec l'histoire et son temps. Le volume est enrichi d'un double index précieux : index des personnes et des personnages dans les œuvres de Vigny et index des œuvres et projets de l'auteur.

De nombreux contributeurs se sont penchés sur la transgénéricité de l'œuvre vignyenne. Deux études sur *Quitte pour la peur* montrent combien ce proverbe s'éloigne de la tradition du genre d'un côté (Valentina Ponzetto) ainsi que des attentes du public théâtral et des lecteurs de la *Revue de deux mondes* de l'autre côté (Amélia Calderone). Attentif au détail scénographique, étudié ici par Barbara T. Cooper, Vigny a une perception empirique de la scène, ce qui ne l'empêche pas de se défier de ce médium (Calderone) ni d'explorer de préférence les limites des genres dramatiques (Ponzetto). Les représentations du théâtre de Vigny se poursuivent tout au long du XIX^e siècle, ce qui est étudié du point de vue des rapports de la censure (Odile Krakovitch) et du point de vue de la presse (Stéphane Arthur) qui transforme paradoxalement au fil du siècle une pièce singulière et irréductible comme *Chatterton* en prototype de la poétique romantique.

La même attitude expérimentale se voit dans la pratique vignyenne de l'épopée qu'il infléchit par son désenchantement en subvertissant ainsi les valeurs épiques traditionnelles (Étienne Kern). Préférant aux épopées héroïque et humanitaire le poème, forme narrative courte mais *concentrée*, Vigny « chant[e] la Force morale comme Homère chanta l'héroïsme de la force physique » (p. 48). Miniaturisés et concentrés, ses poèmes épiques valorisent ainsi l'échec et la désillusion, fondements d'une nouvelle éthique vignyenne. Poète du doute (Isabelle Hautbout) et du blasphème (Esther Pinon), Vigny expérimente également avec les genres lyriques dans sa poésie réflexive et métacritique. Évitant l'écueil du didactisme, ses poèmes philosophiques procèdent d'un « effort vers l'idée pure qui vise la synthèse systémique » (Aurélie Foglia) qui tend à pallier la crise religieuse de la naissante modernité par la religion de l'esthétique. Les études de Michel Brix et de Fabienne Bercegol montrent en quoi Vigny a pu devenir précurseur des parnassiens avec son esthétique de l'art pour l'art et son désenchantement.

L'absence de chapitre consacré au roman peut surprendre dans ce volume sur la poétique de Vigny, mais il en est question tout au long de l'ouvrage, notamment dans la belle étude d'Isabelle Durand qui revient à la question du rapport de Vigny à Walter Scott et montre combien *Cinq Mars* dépasse la poétique du roman historique pour puiser dans le roman d'apprentissage et les *gothic novels*. Les questions des sources du roman historique et de la représentation du pouvoir politique impérial sont également posées par Sophie Vanden Abeele-Marchal et Anne Kern Bocquel.

S'inscrivant dans une réflexion transgénéricque ou transmédiate, deux études explorent le lien entre la littérature et la peinture chez Vigny : Bérangère Chaumont étudie la scénographie nocturne et les « effets de nuit » picturaux associés dans la poésie vignyenne à la passion et à la violence pendant que Marie-Hélène Girard explore la culture visuelle de l'auteur. Celle-ci définit la façon dont Vigny traite la thématique militaire dans *Servitude et grandeur militaires* : en suivant Girodet, Gros et Géricault, l'auteur montre non pas la beauté idéale de l'épopée militaire, mais le désarroi du soldat et la cruauté insoutenable de la guerre. Le traitement

romanesque de la violence (étudiée aussi par Anne-Sophie Morel sur l'exemple de *Servitude et grandeur*) invite à poser la question de l'esthétique néoclassique chez Vigny. Cette piste est explorée par Lise Sabourin. Vigny, ce « Racine de la prose » se défait des règles classiques tout en admirant les œuvres du XVII^e siècle (en quoi, d'ailleurs, il ressemble à ses confrères de la *Muse française* et des premiers cénacles romantiques). S'il se tient à distance du classique, cette distance n'est jamais une rupture.

Le volume se clôt par un chapitre consacré à Vigny vu par la critique de son temps (Sainte-Beuve, Barbey d'Aurevilly, Leconte de Lisle) ainsi qu'à sa réception à l'étranger. Luc Fraisse analyse la présence de Vigny dans le *Figaro* et Philippe Antoine déconstruit les stéréotypes de la « tour d'ivoire » et du « poète en retrait » fabriqués largement par la presse. Patrick Berthier et Sidonie Lemeux-Fraitot adoptent une perspective complémentaire : ils explorent deux genres rarement pratiqués par Vigny, à savoir le journalisme et la critique d'art pour broser un portrait du poète engagé dans son siècle, réceptif aux nouveautés artistiques et théâtrales de son temps. Enfin, deux articles sont consacrés à la question de la fortune de Vigny à l'étranger – en Angleterre (Janette McLeman-Carnie) et en Roumanie (Mariana Perisanu).

Les directeurs du volume avaient pour but de « faire choir la tour d'ivoire » (p. 409) dans laquelle la critique a souvent enfermé le poète, c'est-à-dire de montrer un Vigny attentif aux interrogations éthiques, politiques et esthétiques de son temps (p. 7). De plus, les analyses comprises dans ce beau volume montrent bien qu'il n'y a pas une seule poétique de Vigny : l'écrivain accuse « une propension à mettre en cause la poétique qu'il adopte par ailleurs » (p. 100). Cette distance critique et un incessant questionnement des conditions de possibilité mêmes de la poésie font de Vigny un des précurseurs de la modernité littéraire.

MARTA SUKIENNICKA